

L'ancrage culturel de la minorité française au Manitoba, d'après le discours sur la Saint-Jean-Baptiste dans *La Liberté* : du « geste de patriotisme pratique » au temps de la colonisation à la « fête franco-manitobaine » des années 1970

Dominique Laporte

Numéro 35, printemps 2013

Les journaux des communautés francophones minoritaires en Amérique du Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026408ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026408ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laporte, D. (2013). L'ancrage culturel de la minorité française au Manitoba, d'après le discours sur la Saint-Jean-Baptiste dans *La Liberté* : du « geste de patriotisme pratique » au temps de la colonisation à la « fête franco-manitobaine » des années 1970. *Francophonies d'Amérique*, (35), 93–116. <https://doi.org/10.7202/1026408ar>

Résumé de l'article

En 1970, le journal *La Liberté*, de concert avec la Société franco-manitobaine et l'une des dernières Sociétés Saint-Jean-Baptiste au Manitoba, renoue avec la Saint-Jean manitobaine en déclin en vue de réunir dans la municipalité rurale de La Broquerie tous les francophones de cette province. À cette fin, la rédaction laïcisée du journal s'emploie au cours des années 1970 à définir l'identité franco-manitobaine en dehors de l'idéologie canadienne-française. Pourtant, l'enjeu identitaire de cette période se situe en aval de l'évolution des discours institutionnels sur la spécificité de la minorité française au Manitoba après l'entrée de cette province dans la Confédération.

L'ancrage culturel de la minorité française au Manitoba,
d'après le discours sur la Saint-Jean-Baptiste dans
La Liberté : du « geste de patriotisme pratique »
au temps de la colonisation à la « fête franco-
manitobaine » des années 1970¹

Dominique Laporte

Université du Manitoba

La Liberté a été, depuis dix ans au Manitoba, comme le *Patriote* dans la Saskatchewan, comme le *Droit* dans l'Ontario et l'*Évangéline* en Acadie, le lien des divers groupes français, le porteur des mots d'ordre nécessaires, l'aiguillon des courages, l'énergique soutien des bonnes volontés.

OMER HÉROUX, *Le Devoir*

Il y a quelque chose de pire que n'être patriote que le 24 juin,
c'est de ne l'être pas même ce jour-là.

ALEXANDRE DUGRÉ, *La Liberté*

FONDÉ LE 20 MAI 1913, le journal *La Liberté* a célébré son centième anniversaire en 2013, une occasion propice à une étude rétrospective de cet hebdomadaire et de la presse franco-manitobaine. Pour la circonstance, Jean-Pierre Dubé a publié une chronique, « *La Liberté* revisitée », qui comprend un article sur le premier journal français du Manitoba, *Le Métis* (1871-1881), dans l'édition de *La Liberté* du 22 au 28 mai 2013 (p. 9). Dans son article, Dubé se réfère à un éditorial du père Jean-Paul Aubry, « Le premier journal de langue française du Manitoba » (p. 4), destiné à souligner le centième anniversaire de la naissance du *Métis*, fondé par Joseph Royal et Joseph Dubuc, deux journalistes originaires du Québec. Publié dans *La Liberté et le Patriote*²

¹ Je suis reconnaissant à Gilles Lesage, Julie Reid et Monique Gravel de l'aide précieuse qu'ils m'ont apportée au Centre du patrimoine de la Société historique de Saint-Boniface.

² Après la fusion de *La Liberté* et du *Patriote de l'Ouest* en 1941, *La Liberté* porta le nom de *La Liberté et le Patriote* du 23 avril 1941 au 20 octobre 1971. Entre 1913 et

du 26 mai 1971, cet éditorial anticipe sur une chronique du père Aubry, « Les premiers journaux francophones du Manitoba », qui se trouve à la page 5 des éditions du 26 mai et des 2, 9, 16, 23 et 30 juin 1971. Le numéro du 16 juin retiendra notre attention, car il inclut, outre la chronique du père Aubry sur *Le Métis*, un article non signé, « Il y a cent ans on commençait à fêter la St-Jean au Manitoba » (p. 9), où un compte rendu de la première célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Boniface, paru dans *Le Métis* du 29 juin 1871, est cité. En retraçant le commencement de la presse et celui de la fête nationale des Canadiens français au Manitoba en 1871 d'après *Le Métis*, cette édition de *La Liberté et le Patriote* témoigne non seulement de l'autoréférentialité de la presse franco-manitobaine, mais aussi de sa capacité à contribuer rétrospectivement au récit fondateur du Manitoba français en tant que « nation imaginée » (Anderson, 2002). La chronique du père Aubry évoque d'ailleurs la tendance du *Métis* à défendre les intérêts de la colonie de la Rivière-Rouge après l'entrée du Manitoba dans la Confédération en 1870.

Or l'éditorial du père Aubry publié dans le même numéro et intitulé « Faut-il encore fêter la St-Jean ? » (p. 4) ramène à d'autres proportions la Saint-Jean-Baptiste au Manitoba :

On voulut en faire ici aussi, une occasion de ralliement pour toute la population francophone. Y a-t-on jamais réussi ? Il ne semble pas, du moins au plan provincial. Les circonstances géographiques, telles que l'état des routes, les distances, ne s'y prêtaient pas beaucoup. Cela explique peut-être pourquoi en nos milieux la St-Jean se transforma en une solennité exclusivement religieuse.

À l'époque où le père Aubry écrit ces lignes, la tradition de la Saint-Jean au Manitoba ne persiste que dans la municipalité rurale de La Broquerie, au sud-est de Winnipeg, grâce à la Société Saint-Jean-Baptiste (ci-après SSJB) de La Broquerie. Fondée en 1897, cette SSJB célèbre ses soixante-quinze ans en 1972 et devient la seule encore en activité au Manitoba en 1975, après la dissolution de la SSJB de Winnipeg (1890-1975) dans la paroisse du Sacré-Cœur de la capitale manitobaine (Martin, 2010 : 96-105). D'autres SSJB avaient auparavant organisé la Saint-Jean localement, dont la plus ancienne fondée à Saint-Boniface en 1871³ et active jusqu'en 1955. Établie en 1884,

1971, le journal fut rédigé successivement par Hector Héroux (de 1913 à 1923), par Donatien Frémont (de 1923 à 1941) et par des pères oblats (de 1941 à 1971).

³ La doyenne des SSJB du Manitoba porta successivement les noms suivants : Association Saint-Jean-Baptiste de Manitoba (1871-1894), Association Saint-Jean-

celle de Saint-Pierre (Saint-Pierre-Jolys) célébra son cinquantenaire en 1934⁴ et maintint la tradition de la Saint-Jean en région jusqu'à ce qu'une fête bilingue locale la supplante en 1970 (les *Folies grenouilles* = *Frog Follies*). Cela dit, le père Aubry surestime à certains égards l'éloignement des lieux de peuplement francophones dans cette province, car les populations qui fêtaient la Saint-Jean dans leur paroisse avaient l'habitude d'inviter celles d'autres paroisses pour la circonstance.

Il n'empêche que la disparition de la SSJB de Saint-Boniface en 1955 accentua la régionalisation de la Saint-Jean au Manitoba, car la SSJB de Winnipeg demeura une association paroissiale au centre-ville de la capitale manitobaine jusqu'en 1975. Dans ce contexte, le père Aubry approuve dans son éditorial la relance provinciale de la Saint-Jean à La Broquerie. Son exhortation à la concevoir comme « la fête nationale de toute la population canadienne qui se veut de langue et de culture françaises » trahit ses réticences à l'égard de « la fête nationale des "Québécois" », qu'il considère comme un « provincialisme » nuisible à la tentative de rapprochement national faite à La Broquerie. Avant de signer son dernier éditorial le 15 septembre 1971 et de céder la place à un rédacteur laïque, le père Aubry ne pouvait en revanche escompter à titre d'éditorialiste la collaboration de *La Liberté*, de la Société franco-manitobaine (ci-après SFM) et de la SSJB de La Broquerie à la réorganisation de la Saint-Jean-Baptiste en une « fête franco-manitobaine ».

Au premier abord, ce changement d'appellation corrobore la tendance des minorités francophones du Canada à redéfinir leurs symboles identitaires selon leur province d'origine après la rupture des liens traditionnels entre le Québec et le reste du pays à l'issue des États généraux du Canada français de 1967 (Martel, 1997). Or la montée de l'indépendantisme

Baptiste de Saint-Boniface (1894-1912), Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface (1912-1955).

⁴ Ce cinquantenaire coïncida avec le centenaire de la fondation de la SSJB par Ludger Duvernay, le tricentenaire de la fondation de Trois-Rivières et le quatre centième anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. À l'occasion de la Saint-Jean à Saint-Pierre en 1934, une parade historique donna à voir les instruments aratoires des pionniers de l'Ouest (Lacerte, 1934). À la même époque, *La Liberté* exhorte au coopératisme agricole pour remédier au chômage dans les villes sur un fond de crise économique et de « désertion des campagnes ». La SSJB de Saint-Boniface forme à cette fin un comité de retour à la terre en 1932 (Frémont, 1935 : 3).

québécois n'a pas provoqué la « franco-manitobanisation » de la Saint-Jean-Baptiste. En fait, la campagne médiatique menée en faveur de la fête franco-manitobaine de La Broquerie à partir de 1970 se situe en aval plutôt qu'en amont de l'évolution des discours institutionnels sur la Saint-Jean au Manitoba. Tout en la présentant comme la fête patronale et nationale des Canadiens français, le journal *La Liberté*, la SSJB de Saint-Boniface et d'autres institutions tendent, dès les années 1910, moins à rappeler l'histoire du Canada français qu'à *faire* celle du Manitoba français, et à contribuer, en conséquence, au développement d'un patrimoine culturel régional plutôt que national.

Le patriotisme pratique au temps de la colonisation

Pendant la Première Guerre mondiale, Hector Hérroux, premier rédacteur de *La Liberté* et frère d'Omer, rédacteur du *Devoir*, lance une souscription en faveur d'une colonisation canadienne-française dans les paroisses rurales du Manitoba après des tentatives plus ou moins fructueuses de la part du clergé (Lalonde, 1979; Painchaud, 1987). Dans l'espoir d'y attirer des Canadiens français du Québec et d'y rapatrier des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, il enjoint à ses lecteurs, le 23 mai 1917, non seulement d'inscrire leur nom sur la liste des souscripteurs publiée dans *La Liberté*, mais aussi de s'impliquer dans la campagne de colonisation en fournissant la « bonne liste de noms de cultivateurs, ou de fils de cultivateurs de Québec ou d'ailleurs auxquels adresser la **Liberté** pendant trois mois » (« Notre Liste », p. 1; en caractères gras dans le texte). Le journal s'engage en retour à publier gratuitement pendant un an toute réclame susceptible d'inciter des colons à s'établir dans les paroisses prospères du Manitoba français. Pour cette « propagande de colonisation » ou « propagande colonisatrice », selon la terminologie de son temps, Hérroux reçoit l'appui de la Ligue de la presse catholique de langue française⁵ et peut compter sur l'aide des cercles manitobains de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ci-après ACJC), dont ceux de Saint-Boniface (Cercle La Vérendrye⁶) et de la paroisse rurale de Saint-Jean-

⁵ Voir « Aux Nôtres » et « Remerciements » à la une de *La Liberté* du 30 mai 1917.

⁶ Fondé en 1907 au Collège de Saint-Boniface, le Cercle La Vérendrye était le doyen des cercles manitobains de l'ACJC.

Baptiste (Cercle Saint-David⁷). Un correspondant manitobain du *Devoir* publie quant à lui trois articles sur la colonisation canadienne-française au Manitoba dans le quotidien de Montréal (Belart, 1917), dont l'empathie pour les minorités françaises ne se démentira pas au cours des décennies suivantes. De son côté, l'abbé Joseph-Norbert Jutras, curé de Letellier et chroniqueur agricole de *La Liberté*, donne l'exemple en inscrivant son nom sur la liste des souscripteurs, où il figure à la une à partir du 13 juin 1917.

Dans la foulée, Héroux encourage ses lecteurs à mettre en pratique leur patriotisme après avoir célébré la Saint-Jean. Comme il l'écrit le 4 juillet 1917 en première page, sous le titre « Notre Campagne »,

[l]a Saint-Jean-Baptiste a été fêtée la semaine dernière; on a peut-être bercé notre patriotisme dans le berceau des souvenirs du passé. Ce n'est pas mal, mais songeons au présent et à l'avenir. Posons un acte, si petit soit-il, comme preuve que la Saint-Jean-Baptiste n'a pas été pour nous une vaine fête.

Avant de devenir le leitmotiv de l'éditorial de *La Liberté* à l'occasion de la Saint-Jean, cet appel réitéré à un « geste de patriotisme pratique » (Belart, 1917) se répercute dans les colonnes de la rubrique « En Province ». Le plaidoyer d'un correspondant anonyme de Sainte-Anne-des-Chênes à la cause de la colonisation dans le numéro du 23 mai 1917 (p. 7) se révèle à cet égard doublement significatif : en plus de louer le patriotisme de cette paroisse, de sa SSJB et de son école, il constitue une « défense et illustration de la langue française » dans le contexte de la résistance à la proscription de l'enseignement du français dans les écoles publiques du Manitoba en 1916, en vertu de la loi Thornton.

Nos amis du Québec qui voudraient s'établir à Sainte-Anne n'ont pas besoin de craindre de ne pouvoir faire apprendre le français à leurs enfants. [...] Nous n'en sommes pas encore réduits à « la dernière leçon de français⁸ ». [...] Un

⁷ Une lettre de J. D. Létourneau, du Cercle Saint-David, adressée à N. Fournier, de Saint-Boniface, et datée du 30 avril 1917 atteste l'implication de ce cercle rural dans la campagne de colonisation : « À propos de votre lettre du 16 courant, je dois vous dire que toutes les copies de la *Liberté* que nous pouvons nous procurer nous les adressons à [sic] des parents et amis des États-Unis, nous faisons cela depuis quelques [sic] temps » (« Cercle La Vérendrye de l'ACJC : correspondance 1915-1929 », Société historique de Saint-Boniface [ci-après SHSB], Fonds Raymond Bernier, 69/530/20).

⁸ Allusion à « La dernière classe », l'un des *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet paru dans *L'Événement* du 13 mai 1872, au lendemain de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne. Ce conte est publié le 27 septembre 1916 par *La Liberté*, dans le contexte de la Première Guerre et de la résistance à la loi Thornton (Poliquin, 2012).

concours de grammaire auquel nous assistons, le soir de l'Ascension, nous en donnait une nouvelle preuve. On se rappelle que notre Société Saint-Jean-Baptiste décidait, il y a quelque temps, de donner des prix aux écoliers de la paroisse pour les encourager dans l'étude du français et de l'histoire du Canada⁹.

À cette apologie s'ajoute le compte rendu d'une assemblée générale de la SSJB de Sainte-Anne-des-Chênes, publié dans *La Liberté* du 30 mai 1917 (p. 4). Ce compte rendu est suivi de cette annonce à l'intention de colons potentiels : « **Terres à vendre** [...] Ces deux terres peuvent être achetées ensemble ou séparément. Pour plus de renseignements, s'adresser au Secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste » (en caractères gras dans le texte). Les terres de Saint-Adolphe font, elles aussi, l'objet d'une annonce publiée dans *La Liberté* du 26 juin 1918 (p. 4) et signée d'un « J'y reste ». Cette annonce ne s'adresse pas en particulier à des colons originaires du Québec ou des États-Unis, mais exhorte les lecteurs de *La Liberté* au patriotisme pratique prôné par Héroux :

La meilleure proposition que nous pourrions faire à nos compatriotes manitobains serait de les engager à venir visiter ces riches terres à l'occasion de la grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste [...]. Ici, tout en vous récréant, vous pourrez faire œuvre patriotique en vous instruisant sur les merveilleuses ressources de nos paroisses, qui doivent avant tout appartenir aux nôtres.

Le voyage de « Liaison française »

Au cours des années 1920, la recrudescence de l'émigration de Canadiens français du Québec aux États-Unis pousse l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du bureau fédéral de colonisation, à organiser, en 1924, le premier voyage de « Liaison française » dans l'Ouest à seule fin de rapatrier des émigrés. Environ cent ecclésiastiques du Québec et des États-Unis participent à cette excursion pour « voir leurs compatriotes de l'Ouest chez eux et recueillir des informations de première main sur leur situation religieuse,

⁹ En 1976, Sainte-Anne-des-Chênes franchit le cap de son centenaire tout en conservant sa réputation de « village gaulois ». Le 24 juin 1976, la motion du commissaire O'Rourke contre Normand Boisvert, directeur général de la Division de la Rivière-Seine favorable à l'école française, fut défaite par un vote majoritaire des commissaires après l'écoute de quarante-quatre mémoires. « Ainsi célèbre-t-on, à Sainte-Anne, la Saint-Jean-Baptiste, Fête nationale des Canadiens Français », lit-on à la une de *La Liberté* du 1^{er} juillet, sous le titre « Une soirée mémorable marque la Saint-Jean à Sainte-Anne ».

scolaire, économique et nationale », lit-on à la une de *La Liberté* du 1^{er} juillet 1924, sous le titre « Le Manitoba souhaite la bienvenue aux excursionnistes de “Liaison française” ». Pour marquer le coup, la SSJB de Saint-Boniface parraine une réception en leur honneur, tandis que tous les quotidiens canadiens-français envoient chacun un représentant, comme le rapporte *La Liberté* du 1^{er} juillet 1924, sous le titre « Les voyageurs sont arrivés à Saint-Boniface » (p. 1). Dans *La Liberté* du 8 juillet 1924, cette réception fait l'objet d'un article qui rapporte les discours prononcés pour la circonstance par J.-A. Marion, président de la SSJB de Saint-Boniface de 1922 à 1923 et président de la Commission scolaire de Saint-Boniface, et par l'honorable Joseph Bernier, député de Saint-Boniface et ancien président de la SSJB de Saint-Boniface de 1911 à 1912 (« La Liaison française à St-Boniface et dans l'Ouest », p. 1). Dans son discours, Bernier pare au plus pressé : « Il nous faut des colons de la province de Québec et nous regrettons de voir nos compatriotes prendre le chemin des États-Unis ». Il compte en outre sur l'appui du Québec pour la reconstruction du Collège de Saint-Boniface après l'incendie de 1922. À l'inverse, Marion répond à l'attente des excursionnistes en leur faisant un bilan des progrès de Saint-Boniface et en leur décrivant du même coup les réalisations de la SSJB et de la commission scolaire de cette ville :

Le président de la Saint-Jean-Baptiste rappelle que Saint-Boniface est le portique de l'Ouest français et catholique [...]. C'est de là que sont partis les premiers missionnaires, les premiers évêques. La ville s'enorgueillit de posséder des institutions puissantes sur lesquelles repose notre avenir comme groupe et la population y est restée foncièrement canadienne-française, fidèle aux traditions du vieux Québec.

De ce portrait de Saint-Boniface se dégage une dualité identitaire qui situe « ce portique » dans l'entre-deux culturel des Canadiens français du Québec et de leur diaspora dans l'Ouest. D'où la double allégeance de Saint-Boniface à « l'Ouest français et catholique » et à l'Est canadien-français, non sans incidence sur la perception de l'histoire et le développement d'un récit fondateur par les institutions de Saint-Boniface.

La double allégeance de Saint-Boniface au Manitoba et au Canada français

La double identité de la minorité française du Manitoba au Canada français se traduit dans les années 1920 et 1930 par une vie culturelle oscillant entre l'attachement à l'histoire de la Nouvelle-France dans l'Est, du Bas-Canada et du Québec, d'une part, et une appropriation de celle du Nord-Ouest, de la vallée de la Rivière-Rouge et du Manitoba, de l'autre. Ces deux tendances se reflètent, entre autres, dans l'organisation et la commémoration de la fête de Dollard des Ormeaux et de la Saint-Jean à un mois d'intervalle, comme il ressort de *La Liberté* et d'archives institutionnelles. Au Manitoba, l'anniversaire de l'exploit du Long-Sault est célébré pour la première fois en 1921, sur l'initiative de l'Union canadienne, un cercle sportif alors présidé par William Raymond. Pour acclimater cette fête au Manitoba, *La Liberté* en expose la nécessité nationale le 10 mai 1921, malgré la distance entre le Manitoba et le Québec : « Tout le Canada célébrera ce jour-là. Il semble que Saint-Boniface et Winnipeg devraient en prendre note et démontrer que leur éloignement des assises de la race n'altère en rien le souvenir des héros qui ont composé notre histoire » (« La journée de Dollard : le 24 mai », p. 1). L'année suivante, l'ACJC du Manitoba emboîte le pas sous l'impulsion de son aumônier général, le père Beaupré. À l'occasion du vingtième anniversaire de la fondation de l'ACJC au Québec en 1904, ce père jésuite donne une conférence rapportée dans *La Liberté* du 24 juin 1924 (« L'A. C. J. C. fête ses vingt ans », p. 1). Après « [avoir] compar[é] le groupement actuel de la jeunesse au mouvement providentiel qui suscita l'acte de Dollard et de ses compagnons, en 1660, pour sauver la patrie des désastres accumulés sur elle », il propose ce modèle de patriotisme à son auditoire acéjiste, pour lequel l'action doit compléter la piété et l'étude selon le credo de leur association. La fête de Dollard leur donne, en conséquence, l'occasion de prouver qu'ils forment une élite patriote prête à « se dévouer et déloger l'ennemi aux avant-postes », comme la décrit le père Beaupré selon la terminologie militaire des minorités françaises en temps de lutte linguistique et scolaire.

Parallèlement au modèle de Dollard et de ses compagnons, importé du Québec, celui de La Vérendrye offre aux acéjistes et à leurs concitoyens l'occasion d'étudier l'histoire de la découverte du Nord-Ouest. En témoigne, par exemple, le compte rendu d'une réunion du Cercle La Vérendrye de l'ACJC tenue le 4 mai 1924 :

Le camarade [Joseph] Leblanc a pris pour sujet : “La Vérendrye”. Il repasse sa vie qui fut occupée à la découverte de l’Ouest canadien. En face d’obstacles considérables, de grandes misères, malgré les oppositions qu’on lui fit, La Vérendrye continua son œuvre d’exploration et érigea un nombre considérable de forts. Il fut le premier blanc à pénétrer dans l’Ouest et c’est un honneur pour notre race que le découvreur de cette partie du pays est un Canadien français¹⁰.

La SSJB de Saint-Boniface s’engage, elle aussi, à honorer la mémoire de La Vérendrye en 1926, année de sa constitution civile d’après les lois de la *Charitable Association Act* de la province du Manitoba. Elle adopte alors une nouvelle constitution comprenant la disposition suivante : « L’érection et le maintien d’un “monument La Vérendrye” élevé à la mémoire de Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, découvreur du Nord-Ouest¹¹ ». En fait, l’idée de construire un monument en l’honneur de La Vérendrye à Saint-Boniface date de loin : conçue en 1886 par M^{gr} Alexandre Taché, deuxième archevêque de Saint-Boniface, elle est reprise en 1912 par la SHSB qui nomme un comité pour lancer une souscription, comme le rapporte le 7 février 1912 le journal *Le Manitoba* (1881-1925), successeur du *Métis*¹². Quatorze ans plus tard, la SSJB de Saint-Boniface, de concert avec la SHSB¹³, donne suite au projet, pour lequel elle reçoit l’appui de l’ACJC, à l’issue de la réunion des secrétaires des cercles de l’ACJC sous la présidence du comité régional, tenue le 28 février 1926 au Collège de Saint-Boniface¹⁴. Dans son plan de

¹⁰ « Cercle La Vérendrye de l’ACJC : procès-verbaux 1924-1927 », SHSB, Fonds Raymond Bernier, 69/530.

¹¹ « Société Saint-Jean-Baptiste : constitution et règlements, correspondance, imprimés, coupures de presse 1926-1972 », SHSB, Collection générale de la SHSB, 1.2/65/328.

¹² Composé de Joseph Lecomte, président, et de l’abbé Denys Lamy, secrétaire-trésorier, le Comité du monument de La Vérendrye lance le 1^{er} février 1912 un « [a]ppel aux Canadiens-français [*sic*] » qui sera publié en 1938, année de l’inauguration du monument, par *Les Cloches de Saint-Boniface* (Lecomte et Lamy, 1938). Fondée en 1902 par M^{gr} Adélard Langevin, troisième archevêque de Saint-Boniface, cette revue ecclésiastique et historique mensuelle fut publiée jusqu’en 1984.

¹³ À l’occasion de son assemblée générale tenue à l’hôtel de ville de Saint-Boniface le 28 février 1926, la SSJB de Saint-Boniface assiste à une allocution du juge Louis-Arthur Prud’homme, président de la SHSB de 1916 à 1933, dans laquelle « [il] fait un court historique de la vie du Grand Découvreur, et du mouvement en faveur de l’érection d’un monument à sa mémoire, et des efforts de M^{gr} Taché dans ce sens » (« Procès-verbaux 1923-1934 », SHSB, Fonds Association Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, 0372/528/002).

¹⁴ « Cercle La Vérendrye de l’ACJC : procès-verbaux 1926-1928 », SHSB, Fonds Raymond Bernier, 69/530/16. Une lettre de C. N. Dupas, secrétaire de l’ACJC,

financement, elle vise à prélever 25 000 \$ sur ses fonds, sur ceux de la SHSB et sur la recette provenant de sa campagne de perception, pour laquelle elle demande le patronage de la SHSB¹⁵.

Participation de *La Liberté* au projet du monument La Vérendrye

Le journal *La Liberté* prête son concours à l'occasion de sa quatrième tournée artistique. Lancée en 1919, la tournée de *La Liberté* était destinée au départ à remettre le journal à flot dans la conjoncture de l'après-guerre et à sensibiliser le public à la cause de la presse catholique¹⁶. En échange d'un abonnement annuel au journal, le public avait droit à des sièges réservés pour les spectacles théâtraux et musicaux donnés dans les paroisses où se rendaient les « artistes-recruteurs d'abonnés » (LaFlèche, 1980 : 133) mis à contribution par *La Liberté*, dont des acéjistes. Présentée dans vingt-six paroisses entre le 16 mai et le 27 juin 1926, la quatrième tournée de *La Liberté* est marquée par le retour au Manitoba d'Armand Duprat et de sa femme, France Ariel, qui faisaient partie de la troupe folklorique d'Albert Larrieu, de passage au Manitoba en 1922. Leur répertoire s'inscrivait dans le mouvement régionaliste de La Bonne Chanson, lancé en France par Théodore Botrel, avant de s'enraciner au Canada français (Saint-Jacques et Lemire, 2005 : 349-350). Pour la quatrième tournée de *La Liberté*, Donatien Frémont, successeur de Héroùx, peut compter sur le zèle de France Ariel Duprat qui « [...] fait ressortir la valeur de la **Liberté** comme organe des Canadiens français voué à la défense de leurs intérêts religieux et nationaux [...] », comme le rapporte *La Liberté* du 26 mai 1926 après le premier concert de

datée du 4 mars 1926 et adressée à la SSJB confirme la participation de l'ACJC au projet (« Cercle La Vérendrye de l'ACJC : correspondance 1915-1929 », SHSB, Fonds Raymond Bernier, 69/530/20).

¹⁵ Lettre de J.-H. Daignault, secrétaire de la SSJB de Saint-Boniface, datée du 18 novembre 1926 et adressée au président de la SHSB (« Société Saint-Jean-Baptiste : constitution et règlements, correspondance, imprimés, coupures de presse 1926-1972 », SHSB, Collection générale de la SHSB, 1.2/65/328).

¹⁶ Annette Saint-Pierre a relevé neuf tournées au total entre 1920 et 1932 (1980 : 96-99, 285). D'après notre dépouillement de *La Liberté*, elles eurent lieu respectivement en 1919, 1920, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930 et 1932, si l'on excepte la série de concerts, non parrainée par *La Liberté*, du chanteur provençal Albert Larrieu et des membres de sa troupe en 1922.

l'artiste à Saint-Boniface (« Quatrième tournée artistique de la “Liberté” : le concert Duprat à St-Boniface », p. 1; en caractères gras dans le texte). S'abonner au journal pour assister en échange à un concert de la tournée représentait, en conséquence, un geste de patriotisme pratique, à plus forte raison à l'occasion de la Saint-Jean à Saint-Boniface, dont le programme officiel, publié par l'Imprimerie de *La Liberté*, comprend, outre le programme du concert de France Ariel Duprat, cette requête en capitales : « AIDEZ A LA CONSTRUCTION DU MONUMENT LA VERENDRYE EN DEVENANT MEMBRE ACTIF DE LA SOCIETE SAINT-JEAN BAPTISTE DE SAINT-BONIFACE INCORPOREE ET EN SOUSCRIVANT UNE ACTION OU PLUS¹⁷ ».

Le monument tant attendu est inauguré à Saint-Boniface le 11 septembre 1938, à l'occasion du bicentenaire de l'arrivée de La Vérendrye à la Rivière-Rouge, et compte parmi les lieux de mémoire de l'Ouest canadien (Roy et Allaire, 2009). Précédé d'un *pageant*¹⁸ et d'une parade nautique reconstituant le voyage du découvreur, l'inauguration du monument¹⁹ marque le point culminant d'une année commémorative au cours de laquelle Frémont apporte sa contribution à l'étude des forts fondés par La Vérendrye dans une chronique historique intitulée « La Conquête de l'Ouest » et publiée dans *La Liberté* du 27 juillet et des 3 et 17 août 1938 (p. 3)²⁰. De son côté, l'Association d'éducation des Canadiens français du

¹⁷ « Société Saint-Jean-Baptiste : constitution et règlements, correspondance, imprimés, coupures de presse 1926-1972 », SHSB, Collection générale de la SHSB, 1.2/65/328. En capitales dans le texte.

¹⁸ Arthur Boutal, directeur de la troupe du Cercle Molière de 1928 à sa mort en 1941 et imprimeur à *La Liberté* (Duguay, 2008 : 71-95), personnifia La Vérendrye dans ce *pageant* représenté à l'Auditorium de Winnipeg du 6 au 10 septembre 1938, comme le rapporte *La Liberté* du 7 septembre 1938 (« L'histoire de La Vérendrye racontée en tableaux vivants », p. 1).

¹⁹ Cette cérémonie fait la une de *La Liberté* du 14 septembre 1938, sous le titre « 25,000 personnes au pied du Monument de La Vérendrye ».

²⁰ L'article du 17 août 1938, intitulé « La découverte du Fort Saint-Charles », évoque l'excursion à l'origine de la fondation de la SHSB en 1902. Le juge Prud'homme en faisait partie et en souligna l'importance historique en tant que collaborateur de *La Revue canadienne* (Prud'homme, 1903). De son côté, l'abbé Antoine d'Eschambault, président de la SHSB de 1933 à 1960, publia en 1938 une série d'articles intitulée : « Histoire du groupe français au Manitoba », dans *Les Cloches de Saint-Boniface*. Comme il le rappelle au début de son premier article, « [i]l y a deux cents ans cette année que La Vérendrye a pris possession du Manitoba au nom de la France » (d'Eschambault, 1938 : 45). Les pages des *Cloches de Saint-Boniface* où cette série

Manitoba, fondée en 1916 en réaction contre la proscription légale de l'enseignement du français dans les écoles publiques de cette province, exprime le vœu que le jour de la fête nationale soit l'occasion d'honorer la mémoire de La Vérendrye dans les écoles, comme le rapporte le compte rendu de la Saint-Jean publié dans *La Liberté* du 29 juin 1938, sous le titre « La Saint-Jean-Baptiste à l'École Provencher » (p. 4). Cette école de Saint-Boniface y contribua effectivement en devenant le lieu de départ de la procession de la Saint-Jean, dont la fanfare La Vérendrye (1912-1970) avait coutume de faire partie.

La mémoire franco-catholique de saint Jean-Baptiste et de La Vérendrye

Il n'empêche que la Saint-Jean-Baptiste demeure pour les Canadiens français leur fête patronale, ce que Mère-Grand dans « Le Coin des Jeunes » de *La Liberté* a pour tâche d'enseigner à la jeunesse. Au cours des années 1940, seules l'invocation du saint patron des Canadiens français, la connaissance de l'histoire de la SSJB et la célébration de la fête nationale y sont inculquées comme valeurs patriotiques à l'approche de la Saint-Jean. Au reste, d'autres cérémonies jalonnant cette décennie sont destinées à rappeler le souvenir de la mission de la Rivière-Rouge et contribuent par ricochet à présenter les explorations de La Vérendrye comme le début de la civilisation franco-catholique dans l'Ouest. Il s'agit de l'inauguration à un an d'intervalle des deux monuments qui forment avec le monument La Vérendrye la triade du parc La Vérendrye de Saint-Boniface : celui aux Sœurs grises (1944), commémorant le centième anniversaire de leur arrivée à la mission de la Rivière-Rouge en 1844 ; et le monument Taché (1945), commémorant le centième anniversaire de l'arrivée des Oblats de Marie-Immaculée dans l'Ouest en 1845. L'inauguration le 1^{er} juillet 1945 du monument en l'honneur de M^{sr} Taché est précédé, par surcroît, d'un *pageant* représenté à l'Auditorium de Winnipeg du 19 au 22 juin de la même année. Dans *La Liberté et le Patriote* du 15 juin 1945 (p. 1-2), cette composition historique par le père Laurent Tremblay, o. m. i., fait l'objet

d'articles fut publiée sont conservées à la SHSB (« Travaux d'histoire : Histoire du groupe français du Manitoba », SHSB, Fonds Antoine d'Eschambault, 29/213/68). Au cours de la même année, cette revue publia également un article posthume sur La Vérendrye de l'historien Adrien-Gabriel Morice, o. m. i., mort en 1938 (Morice, 1938).



« Devant le monument La Vérendrye »

Au cours de leur visite à travers Saint-Boniface, dimanche dernier, les invités ruraux de la Société Saint-Jean-Baptiste ont été rendre hommage au Découvreur de l'Ouest. On voit ici un groupe de notables photographiés devant le monument. De gauche à droite : M. Léon Bruyère, de Letellier; M. J.-B.-T. Hébert, président du comité de réception, de Saint-Boniface; M. Henri d'Eschambault, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface; l'hon. Sauveur Marcoux, ministre sans portefeuille; M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la Société Historique; M. Omer Pelletier, vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste; M. Ulric Lambert, président du Cercle Ouvrier (*La Liberté*, 1^{er} novembre 1939, p. 1).

d'une annonce qui met en évidence le rôle précurseur des explorateurs du Nord-Ouest dans l'histoire de la mission apostolique accomplie par les missionnaires oblats :

Cette mise en scène a pour but de faire revivre aux héritiers d'une tradition de Foi et de labeur, les événements héroïques du temps passé et de graver en leur cœur les leçons de l'histoire.

Explorateurs, Coureurs-de-bois [*sic*], trappeurs, soldats, gendarmes, planteurs de croix, tous ont passé par la Rivière Rouge en route vers le poste où les appelait la Providence (« 200 personnes prendront part au pageant », p. 1).

Inaugurée le 27 mai 1946, Radio Saint-Boniface (CKSB) est perçue comme un autre véhicule de cette histoire par Albert Le Grand dans *La Liberté et le Patriote* du 5 juillet 1946 (p. 7) : « Radio-Saint-Boniface nous intéresse, à priori, simplement par son verbe français. [...] Que le verbe français exploite incessamment les vastes réservoirs artistiques de l'Ouest : notre histoire, petite et grande, nos coutumes, nos fêtes nationales et religieuses, nos grandes figures [...] » (« Radio Saint-Boniface : l'ouverture... et après »)²¹. Le programme de la Saint-Jean est d'ailleurs radiodiffusé le 24 juin suivant. La SSJB de Saint-Boniface avait compté auparavant sur le clergé pour faire connaître les SSJB de l'Ouest sur les ondes, comme en fait foi le prototype de la lettre datée du 9 juin 1946 et adressée aux prêtres par le bureau du secrétaire²².

Derniers feux de la Saint-Jean à Saint-Boniface

Dans l'histoire du Canada français, le début des années 1950 est marqué par le troisième Congrès de la langue française, qui se tient du 18 au 26 juin 1952 à Québec, Trois-Rivières et Montréal, et auquel participent des représentants du Manitoba, dont M^{gr} Maurice Baudoux, alors coadjuteur de l'archevêque de Saint-Boniface, et trois délégués de la SSJB de Saint-Boniface²³. Le 25 juin à Montréal, Léon Bruyère, président de la SSJB de Saint-Boniface au cours de cette année-là, se charge de déposer une couronne au pied du monument Duvernay²⁴. Un an plus tôt, la SSJB de Saint-Boniface avait célébré son quatre-vingtième anniversaire

²¹ Pour un historique de la fondation du premier poste de radio français dans l'Ouest, voir Vien (1977) et Bocquel (1996).

²² « Correspondance sortie 1934-1955 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/020.

²³ Lettre de Léon Bruyère, président de la SSJB de Saint-Boniface, datée du 22 mai 1952 et adressée à un destinataire inconnu (« Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface », SHSB, Fonds Benoist – Marius, 9/483).

²⁴ « Programme itinéraire du Voyage à Québec à l'occasion du 3^e Congrès de la Langue française du 18 au 24 juin 1952 » (« Activités 1922-1952 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/013).

à l'occasion de la Saint-Jean, pour laquelle un « Comité de Publicité²⁵ » avait été formé. « Parce que nous sommes fiers d'être Canadiens français, nous voulons [...] offrir [...] le spectacle d'un peuple qui est fier de ses origines, qui admire ses chefs religieux et laïcs, qui, en s'arrêtant pour constater le travail accompli, est bien déterminé à poursuivre sa tâche jusqu'au bout », écrit Bruyère, président du comité de publicité, dans *La Liberté et le Patriote* du 1^{er} juin 1951, sous le titre « Pourquoi célébrer notre fête nationale » (p. 5). Dans ses numéros des 8, 15 et 22 juin, de même que dans le programme distribué pour la circonstance²⁶, *La Liberté et le Patriote* reproduit des photos de tableaux représentant les chars allégoriques prévus pour la parade de la fête nationale. Ces chars allégoriques développaient le thème général « Pour améliorer nos positions » en trois idées : « Notre histoire », « Nos organisations » et « Notre vie ». La première série de chars allégoriques retraçait l'histoire de la Nouvelle-France (« Jacques Cartier prend possession du Canada », « La Vérendrye explore l'Ouest au nom du roi de France ») et celle de la colonie de la Rivière-Rouge (« Fondation de l'Église de l'Ouest » par M^{gr} Provencher, « Les premières religieuses de l'Ouest, les Sœurs Grises », etc.); la deuxième représentait les organisations canadiennes-françaises du Manitoba, y compris la Société Saint-Jean-Baptiste²⁷, le journal *La Liberté et le Patriote* et la radio française (CKSB); et la troisième, les composantes de la vie canadienne-française, dont le culte de saint Jean-Baptiste.

Malgré une campagne publicitaire d'exception et le nombre élevé de participants²⁸, la Saint-Jean de 1951 ne satisfait pas pleinement Bruyère,

²⁵ « Programmes 1951 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/016. Roland Couture, Brunelle Lèveillé, directeur-gérant de Canadian Publishers et éditeur de *La Liberté et le Patriote*, et le curé Léo Blais, aumônier de la SSJB de Saint-Boniface, formaient ce comité présidé par Léon Bruyère.

²⁶ « La Saint-Jean-Baptiste. Le 24 juin 1951. Saint-Boniface, Manitoba » (« Programmes 1951 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/016).

²⁷ Le programme imprimé par *La Liberté et le Patriote* comprend « La Fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface » par Noël Bernier. Il ne s'agit pas d'un texte inédit, mais plutôt d'une réédition partielle d'un article publié vingt-six ans plus tôt dans *La Liberté* par le président de la SSJB de Saint-Boniface, de 1917 à 1918 (Bernier, 1925).

²⁸ Voir le compte rendu à la une de *La Liberté et le Patriote* du 29 juin 1951 (« Les Canadiens français célèbrent avec éclat leur fête nationale : 15,000 personnes ont participé aux démonstrations dimanche »).

dont les impressions rapportées dans le procès-verbal de la réunion tenue au foyer Saint-Jean-Baptiste le 12 mai 1952 traduisent le décalage entre les ambitions de la Société et l'insuffisance de ses moyens avant la fin de ses activités en 1955 :

[I] y eut lacune pour la vente des programmes et des rubans de la fête. [...] Nous aurions dus [*sic*] inviter le bureau national du film ou une agence de nouvelles cinématographique à filmer le défilé. [...] La soirée n'a pas été [*sic*] suffisamment [*sic*] organisée pour amuser et distraire la grande foule présente au Parc Provencher. Il aurait fallu [*sic*] une plateforme illuminée avec un programme artistique de plusieurs numéros au microphone [...]»²⁹.

Après les ratés de 1951, Bruyère cherche en 1952 à rallier la SSJB de Saint-Boniface à l'idée d'une Saint-Jean plus attrayante auprès du public et plus lucrative pour la Société, mais sans succès³⁰. Pourtant, une motion en faveur de l'affiliation de la Société à la Fédération des organisations sociales et récréatives de Saint-Boniface avait déjà été acceptée à l'issue d'une réunion des directeurs, tenue le 26 janvier 1950 à la salle Jubinville³¹. Aux prises avec la difficulté de recruter des membres et de prélever leurs souscriptions, la Société ne peut améliorer autrement l'état de ses finances, comme il ressort des procès-verbaux de ses dernières assemblées. Ayant pressenti sans doute la fin de la SSJB à Saint-Boniface, Bruyère donne sa démission à l'issue d'une assemblée ordinaire orageuse tenue le 20 août 1952.

Le recul du français au Manitoba

Replacé dans le contexte des années 1950, le déclin de la SSJB et de la Saint-Jean à Saint-Boniface creuse le fossé qui sépare l'élite nationaliste d'une population urbaine s'intégrant progressivement dans la société de consommation moderne au contact de la culture majoritairement anglophone de Winnipeg et sous l'influence des médias de masse anglais. La rédaction oblate de *La Liberté et le Patriote* en fait un bilan paternaliste sous la rubrique « Notes de la semaine » du numéro du 6 juillet 1951, sous le titre « Donnons un lendemain à la St-Jean-Baptiste » (p. 3) :

²⁹ « Procès-verbaux 1952-1955 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/004.

³⁰ Procès-verbal de la réunion du Comité spécial tenue le 22 juin (« Procès-verbaux 1952 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/005).

³¹ « Procès-verbaux 1929-1952 », SHSB, Fonds SSJB de Saint-Boniface, 0372/1168/003.

Le défilé des chars allégoriques [...] avait pour thème général : « Améliorons nos positions ». Or, nous avouons sans détour que cette manifestation de patriotisme cadrait mal avec le visage presque exclusivement anglais que la ville de St-Boniface s'est donné au cours des dix dernières années. On y remarque des inscriptions de rues, des affiches de maisons d'affaires et de grands panneaux-réclames rédigés exclusivement en anglais.

Après avoir fait ses recommandations aux lecteurs à l'approche du recensement de 1951³², elle cherche à les détourner des médias de masse anglophones en faisant jouer la fibre patriotique. « Ecouter à la radio des programmes français. [...] S'abonner aux journaux et revues de langue française, et spécialement au journal local **La Liberté et le Patriote** », lit-on dans le numéro du 29 juin, sous le titre « Résolutions pour le lendemain de la St-Jean-Baptiste » (p. 4 ; en caractères gras dans le texte). Cet article est accompagné dans le même numéro du compte rendu de la Saint-Jean rapportant le sermon du père Léo Lafrenière, directeur du journal³³ : « Il invita la population française à profiter de sa fête patronale pour porter sur ses actions comme groupe un examen de conscience collectif » (« Les Canadiens français célèbrent avec éclat leur fête nationale », p. 1).

L'ironie veut que M^{gr} Baudoux, qui avait donné une impulsion à la création de Radio Saint-Boniface en 1946 en reprenant le mot d'ordre : « Si vous voulez du français, c'est à vous d'en mettre³⁴ » (cité dans Bocquel, 1996 : 317), remarqua des enseignes anglophones à l'entrée du village de Saint-Pierre-Jolys, au sud-est de Winnipeg, à l'occasion de la Saint-Jean de 1953, « et conclu[t] en disant que les ralliements franco-manitobains se devaient d'avoir un lendemain, contrairement aux feux de la St-Jean-Baptiste », comme le rapporte Norbert Préfontaine dans *La Liberté et le Patriote* du 3 juillet, sous le titre « Un ralliement mémorable a eu lieu à St-Pierre-Jolys » (p. 5). De là l'équivoque que laissent subsister les slogans patriotiques de circonstance contenus dans les messages publicitaires d'entreprises locales publiés dans *La Liberté et le Patriote* du 19 juin : « Soyons fiers de nos origines! » (St-Pierre Body Shop), « Soyons de fiers Canadiens français » (Les Frères Roy), « Sachons lutter pour nos droits! » (George's Sheet Metal), « Gardons notre Langue et notre Foi » (Garage

³² « Aidons au recensement! Répondons franchement aux questions posées. Exigeons des formules françaises et des énumérateurs bilingues », lit-on à la une de *La Liberté et le Patriote* du 1^{er} juin 1951.

³³ Il occupa ce poste de 1941 à 1956.

³⁴ Citation de M^{gr} Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface de 1915 à 1955.

Martel), « Gardons le doux parler ancestral » (Lavergne Sash & Door), « Maintenons nos droits! » (Art's Service).

Après le recensement décennal de 1961, le père Roméo Bédard, rédacteur adjoint de *La Liberté et le Patriote*³⁵, monte en chaire le 24 juin à La Broquerie pour « tracer le tableau exact des positions actuelles de la minorité franco-manitobaine [...] grâce à des chiffres précis sur [s]a répartition actuelle [...], sur sa diminution en campagne et son augmentation croissante dans les villes, [...] sur les difficultés présentes et aussi les germes d'espoir et d'optimisme », comme le rapporte le numéro du 30 juin 1961, sous le titre « La Broquerie, centre patriotique du Manitoba français, le 24 juin » (p. 1 et 8). Ces « germes d'espoir et d'optimisme » découlaient du congrès tenu quelques semaines plus tôt à Ottawa par la Fédération des SSJB du Québec et la Fédération des SSJB de l'Ontario. Ce congrès annuel avait débouché sur un programme d'aide interprovinciale annoncé dans *La Liberté et le Patriote* du 9 juin 1961 et « a[va]it] fourni des indices précieux », tel « l'appui moral et économique de la province de Québec », comme le rapporte le numéro du 23 juin, sous un titre de circonstance : « “Vive la Canadienne” » (p. 3). Or la Révolution tranquille et ses répercussions dans les relations Québec-Canada changent rapidement la donne. En témoigne, par exemple, un article du *Magazine Maclean* reprochant à la rédaction oblate de *La Liberté et le Patriote* de garder la population franco-manitobaine dans un « catholicisme fermé et étroit », ce à quoi riposte l'éditorial de *La Liberté et le Patriote* du 25 mai 1962 (p. 3). À Saint-Boniface même, *Le Courrier de Saint-Boniface*, lancé en 1964, vise à saper les fondements traditionnels de *La Liberté et le Patriote* et du Manitoba français (Hébert, 2012).

Après avoir dirigé *Le Courrier de Saint-Boniface* pendant près de trente ans dans l'esprit de la survivance des groupes canadiens-français et de la presse catholique dans l'Ouest, les pères oblats vendent *La Liberté et le Patriote* en 1970 à la compagnie Presse-Ouest ltée, dont la Société franco-manitobaine devient, un an plus tard, le principal actionnaire. Fondée en 1968 par des laïcs, la SFM s'était donné pour but de défendre les intérêts des Franco-Manitobains dans les domaines de la politique, de l'économie, de l'éducation et de la culture. En changeant de propriétaire, *La Liberté et le Patriote*, qui redeviendra *La Liberté* le 27 octobre 1971,

³⁵ Il succédera au père Raymond Durocher, en 1962, à titre de rédacteur de chef.

se transforme graduellement en un instrument de conscientisation laïque, qui préparera la communauté franco-manitobaine à relever le défi de sa refrancisation dans les années 1970 et contribuera à redéfinir son identité. Cependant, la nouvelle orientation de *La Liberté* ne s'impose pas d'un seul coup : d'après les résultats du recensement de 1971, le journal se ressent des progrès de l'assimilation ; tiré à 12 000 exemplaires, il est lu par 30 % de la population parlant encore le français à la maison et par moins de 14 % des Franco-Manitobains dans leur totalité³⁶. En contrepartie, la Saint-Jean au Manitoba s'offre comme une tradition séculaire à réinventer.

La fête franco-manitobaine de La Broquerie³⁷

À partir de 1970, la Saint-Jean est rebaptisée « fête franco-manitobaine » et sert de dénominateur à des messages mobilisateurs publiés dans *La Liberté et le Patriote* ou dans *La Liberté* et adressés aux Franco-Manitobains par le président de la SFM (17 juin 1970 et 14 juin 1972), le préfet de la municipalité de La Broquerie (17 juin 1970 et 14 juin 1972) et le président de la SSJB de La Broquerie (20 juin 1973). Cette nouvelle dénomination s'accompagne d'un programme redéfini qui, tout en conservant le rituel traditionnel (messe, défilé de chars allégoriques, cuisine canadienne, feu de la Saint-Jean), comprend, en 1973, un concours de gigue et de violoneux renouant avec la culture franco-métisse, une exposition d'artisanat franco-manitobain et des spectacles donnés par des organismes comme la chorale des Intrépides, les Gais Manitobains (l'actuel Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge) et le 100 Nons, emblème de la relève musicale francophone au Manitoba (Gaborieau, 1992). À ces composantes spécifiquement franco-

³⁶ Nos calculs sont basés sur les données suivantes : « De 1961 à 1971, les Franco-Manitobains sont passés de 83,936 à 86,515, alors que de 1951 à 1961 leur nombre avait augmenté de plus de 15,000. [...] Selon le recensement de 1971, [s]euls 39,600 d'entre eux [les Canadiens français au Manitoba] parlent encore le français chez eux, soit moins de la moitié. En trente ans, le pourcentage des Franco-Manitobains à ne savoir que l'anglais a presque triplé, passant de 12 % en 1941 à 33 % en 1971 » (Lesieur, 1976).

³⁷ Pour alléger les références de cette section et de celle qui suit, nous indiquerons entre parenthèses seulement les dates des numéros de *La Liberté et le Patriote* et de *La Liberté* auxquels nous nous référons et qui couvrent une période de sept ans (1970-1977).

manitobaines, s'ajoute à partir de 1972 le couronnement de la « Reine du Manitoba-Français » (14 juin 1972), lauréate du « Concours Mlle Manitoba français » auquel étaient admissibles les adolescentes « a[yant] une connaissance suffisante de la langue française » (14 juin 1972) et représentant un « centre français » (14 juin 1972) du Manitoba. Selon le règlement, « [l]a Reine [était] reconnue pour une période d'un an par la Société Franco-Manitobaine et pou[vait] être demandée à la représenter à certaines fonctions publiques » (14 juin 1972). À en juger d'après l'origine respective des candidates en 1972, représentant les trente-cinq centres français invités à la Saint-Jean (14 juin 1972), la SFM, de concert avec la SSJB de La Broquerie, cherche à cette époque à faire de la Saint-Jean de La Broquerie un point de ralliement donnant aux Franco-Manitobains l'occasion de célébrer leur culture et « de ressentir cette coordination provinciale qui se développe vers une force centrale qui déjà fait valoir la francophonie [...] », selon le vœu de Roger Collet, président de la SFM (14 juin 1972). Il n'empêche que la mémoire du Canada français subsiste alors dans la culture franco-manitobaine, à telle enseigne que la Saint-Jean de 1977 est appelée indifféremment « [l]a Fête franco-manitobaine » (16 juin 1977) et la « fête des Canadiens français, une tradition à La Broquerie » (30 juin 1977).

L'héritage de la Saint-Jean au Manitoba

Ce que la rubrique « La SFM vous informe » de *La Liberté* nomme, le 6 juin 1973, « la plus grande expression publique de la vie francophone au Manitoba » s'essoufflera, il est vrai, au fur et à mesure que le Festival du Voyageur, inauguré à Saint-Boniface en 1970, gagnera en importance et en popularité dans un milieu urbain à proximité du centre-ville de Winnipeg. Alors que le Festival du Voyageur compte aujourd'hui parmi les principales attractions touristiques du Manitoba, la Saint-Jean de La Broquerie est devenue au fil des ans un vestige local américanisé de la culture canadienne-française. Or le Festival du Voyageur ne remplaça pas instantanément la fête nationale dans la culture franco-manitobaine ; il fut conçu à l'origine comme un événement bilingue dans la foulée de l'adoption de la *Loi sur les langues officielles* en 1969 et d'un fédéralisme fondé sur l'unité nationale, mais jugé insuffisamment francophone par des Franco-Manitobains dans *La Liberté* (Keller, 2013). À l'inverse, la Saint-Jean conserve à la même époque ses vertus nationalistes d'antan. Au

cours du débat hautement médiatisé sur les écoles françaises³⁸, elle inspire à la compagnie Les Assurances Forest un slogan mobilisateur : « Mettons-en du français! Vive la langue française! Vive La Broquerie! » (24 juin 1976). Ces mots d'ordre pouvaient-ils laisser soupçonner l'ampleur que prendrait la contestation de Georges Forest en raison d'une contravention unilingue anglaise qu'il avait reçue à Saint-Boniface en 1976³⁹? Pourtant, le militantisme de Forest ne date pas uniquement de cette époque : aussitôt qu'il est admis à la SSJB de Winnipeg à l'occasion de l'assemblée générale tenue le 15 janvier 1961⁴⁰, il propose, entre autres, que la Société entre en contact avec le premier ministre John Diefenbaker au sujet des formulaires de recensement. Au cours de l'assemblée générale suivante, tenue le 26 mars de la même année, il propose que la Société s'aligne sur un mémoire diffusé par la Fédération des SSJB du Québec en faisant part au premier ministre Jean Lesage de sa bonne disposition à l'égard de la formation du ministère des Affaires culturelles⁴¹ et de son soutien aux candidats Pierre Laporte et Roger Cyr⁴².

La contribution de Forest à la cause du français au Manitoba va de pair avec son implication dans la création du Festival du Voyageur, qu'il centre sur l'histoire des pionniers de l'Ouest à titre de premier Voyageur officiel en 1970. Ce festival hivernal évoluera au cours des décennies jusqu'à devenir le point de ralliement annuel des Franco-Manitobains, sans pour autant rompre avec la tradition manitobaine de la Saint-Jean. Dès le départ, et à plus forte raison depuis son édition de 2013, marquée

³⁸ Voir la note 9 *supra*. Pour un bilan nuancé de cette question, voir Turenne (1981).

³⁹ En 1979, la Cour suprême du Canada tranche la question en invalidant l'abolition en 1890 de l'article 23 de l'Acte de Manitoba (1870) sur le statut officiel du français dans cette province. À ce sujet, voir Blay (1987).

⁴⁰ « Procès-verbaux 1956-1974 », SHSB, Fonds SSJB de Winnipeg, 0098/1230/06. En 1971, le nom de Forest figure encore dans la liste des membres de cette SSJB (« Liste des membres 1949-1971 », SHSB, Fonds SSJB de Winnipeg, 0098/1230/02).

⁴¹ Sur la création du ministère des Affaires culturelles du Québec en avril 1961 et du Département du Canada français d'outre-frontières en septembre 1963, voir Panneton (2000 : 141-154).

⁴² « Les futurs sous-ministre et directeur du Service doivent provenir des rangs de l'Ordre. Son exécutante, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste, presse les associations patriotiques d'appuyer la candidature du journaliste Pierre Laporte au poste de sous-ministre. Le choix du ministre Lapalme s'arrête toutefois sur Guy Frégault en avril 1961 » (Martel, 1995 : 138). Sur l'Ordre de Jacques-Cartier, voir Robillard (2009).

par la participation de la compagnie de La Vérendrye⁴³, il renoue avec l'œuvre commune de la SSJB de Saint-Boniface, de la SHSB et de l'ACJC, ayant contribué par le passé à inscrire le souvenir des explorateurs de l'Ouest et des coureurs des bois⁴⁴ dans la mémoire collective, à l'occasion de la fête nationale ou d'autres anniversaires. Parallèlement, *La Liberté* continue en tant que journal centenaire à conforter sa communauté de lecteurs à son sentiment d'appartenance à leur histoire commune et à confirmer du même coup la continuité du fait français au Manitoba depuis les premières migrations dans l'Ouest.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Société historique de Saint-Boniface (ci-après SHSB)

Collection générale de la SHSB, 1.2/65

Fonds Antoine d'Eschambault, 29/213

Fonds Association Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, 0372/528

Fonds Benoist – Marius, 9/483

Fonds Raymond Bernier, 69/530

Fonds Société Saint-Jean-Baptiste (ci-après SSJB) de Saint-Boniface, 0372/1168

Fonds SSJB de Winnipeg, 0098/1230

Journaux

La Liberté (1913-1941, 1971-2013)

La Liberté et le Patriote (1941-1971)

Ouvrages et articles

« Notre Campagne », *La Liberté*, 30 mai 1917, p. 1.

⁴³ Cette contribution au Festival du Voyageur a souligné le 275^e anniversaire de la construction du fort Rouge.

⁴⁴ En 1971, la SHSB réédita des études historiques sur les premiers explorateurs de l'Ouest (Champagne, 1971), dont une série d'articles sur le Voyageur publiés par l'abbé Antoine d'Eschambault dans la revue *Le Canada français* de l'Université Laval entre décembre 1941 et février 1942.

- ANDERSON, Benedict ([1996] 2002). *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte / Poche.
- BELART, Paul (1917). « Voix manitobaine », *Le Devoir*, 5, 11 et 12 avril, p. 1.
- BERNIER, Noël (1925). « La Saint-Jean-Baptiste, 1871-1925 », *La Liberté*, 17 juin, p. 3.
- BLAY, Jacqueline (1987). *L'Article 23 : les péripéties législatives et juridiques du fait français au Manitoba (1870-1986)*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- BOCQUEL, Bernard (1996). *Au pays de CKSB : 50 ans de radio française au Manitoba : grand reportage*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- CHAMPAGNE, Antoine (éd.) (1971). *Petite Histoire du Voyageur*, Saint-Boniface, La Société historique de Saint-Boniface.
- D'ESCHAMBAULT, Antoine (1938). « Histoire du groupe français au Manitoba », *Les Cloches de Saint-Boniface*, vol. XXXVII, n° 1 (janvier), p. 45-52.
- DUGRÉ, Alexandre (1923). « Saint Jean-Baptiste : le Saint, la Fête, la Société », *La Liberté*, 19 juin, p. 1, 7-8⁴⁵.
- DUGUAY, Louise (2008). *Pauline Boutal : destin d'artiste, 1894-1992*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- FÉMONT, Donatien (1935). « Tous pour le retour à la terre », *La Liberté*, 14 août, p. 3.
- GABORIEAU, Antoine (1992). *Une histoire à chanter : historique du 100 Nons*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- HÉBERT, Raymond-M. (2012). *La révolution tranquille au Manitoba français : essai*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- HÉROUX, Omer (1923). « Le dixième anniversaire de "La Liberté" : réflexion de portée générale », *Le Devoir*, 18 juin, p. 1⁴⁶.
- KELLER, Michelle (2013). *La perception des anglophones, des francophones et des Métis dans La Liberté et le St. Boniface Courier = Le Courier de Saint-Boniface de 1970 à 1974*, thèse de maîtrise, Winnipeg, Université du Manitoba, p. 27-42.
- LACERTE, Henri (1934). « Les Fêtes de Saint-Pierre », *La Liberté*, 27 juin, p. 3.
- LAFLÈCHE, Armand (1980). « Souvenirs d'un comédien amateur, 1914-1974 », dans Gabrielle Roy et al., *Chapeau bas : réminiscences de la vie théâtrale et musicale du Manitoba français*, première partie, Saint-Boniface, Éditions du Blé, p. 125-153.
- LALONDE, A.-N. (1979). « L'intelligentsia du Québec et la migration des Canadiens français vers l'Ouest canadien, 1870-1930 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, n° 2 (septembre), p. 163-185.

⁴⁵ Il s'agit d'extraits d'une brochure du jésuite Alexandre Dugré intitulée *Saint Jean-Baptiste* et publiée par *L'Œuvre des Tracts* en 1923. L'ACJC se charge de vendre ce tract à Saint-Boniface à l'occasion de la Saint-Jean, comme l'annonce *La Liberté* du 19 juin 1923, sous le titre « Semons du patriotisme : pour nous préparer à la Saint-Jean-Baptiste » (p. 2).

⁴⁶ Cet article fit l'objet d'une republication à la une de *La Liberté* du 26 juin 1923.

- LECOMTE, Joseph, et l'abbé Denys LAMY (1938). « Un monument à La Vérendrye : le découvreur de l'Ouest », *Les Cloches de Saint-Boniface*, vol. XXXVII, n^{os} 7-8 (juillet-août), p. 187-190.
- LESIEUR, Jean (1976). « Pour un réseau d'écoles françaises », première partie : « D'hier à aujourd'hui », *La Liberté*, 28 avril, p. 3.
- MARTEL, Marcel (1995). « Le Québec et les groupes minoritaires francophones : analyse des actions du réseau institutionnel et de l'État québécois, de la fin du XIX^e siècle à 1969 », dans Province de Québec, Conseil de la langue française, *Pour un renforcement de la solidarité entre francophones au Canada : réflexions théoriques et analyses historique, juridique et sociopolitique*, Québec, le Conseil de la langue française, p. 119-151.
- MARTEL, Marcel (1997). *Le deuil d'un pays imaginé : rêves, luttes et déroute du Canada français*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- MARTIN, Jeannette R. (2010). *100 ans et plus d'engagements et de luttes pour vivre en français à Winnipeg*, Winnipeg, chez l'auteur.
- MORICE, A.-G. [Adrien-Gabriel] (1938). « P. de Lavérendrye : découvreur de l'Ouest canadien », *Les Cloches de Saint-Boniface*, vol. XXXVII, n^{os} 7-8 (juillet-août), p. 190-196.
- PAINCHAUD, Robert (1987). *Un rêve français dans le peuplement de la Prairie*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines.
- PANNETON, Jean-Charles (2000). *Georges-Émile Lapalme : précurseur de la Révolution tranquille*, Montréal, VLB éditeur.
- POLIQUIN, Laurent (2012). *De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises dans les journaux et la littérature pour la jeunesse de 1912 à 1944*, thèse de doctorat, Winnipeg, Université du Manitoba, p. 95-98.
- PRUD'HOMME, L.-A. (1903). « Découverte des ruines du fort Saint-Charles », *La Revue canadienne*, t. XLV, p. 22-53.
- ROBILLARD, Denise (2009). *L'Ordre de Jacques Cartier : une société secrète pour les Canadiens français catholiques, 1926-1965*, Montréal, Éditions Fides.
- ROY, Alain, et Gratien ALLAIRE (2009). « À propos de l'*Inventaire des lieux de mémoire de la Nouvelle-France* : La Vérendrye et ses traces dans le paysage canadien », dans Anne Gilbert, Michel Bock et Joseph Yvon Thériault (dir.), *Entre lieux et mémoire : l'inscription de la francophonie canadienne dans la durée*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, p. 117-155.
- SAINT-JACQUES, Denis, et Maurice LEMIRE (dir.) (2005). *La vie littéraire au Québec*, t. V : 1895-1918 : « Sois fidèle à la Laurentie », Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Annette (1980). *Le rideau se lève au Manitoba*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines.
- TURENNE, Roger (1981). *Mon pays en noir et blanc : regards sur le Manitoba français*, Saint-Boniface, Éditions du Blé.
- VIEN, Rossel (1977). *Radio française dans l'Ouest*, Montréal, Éditions Cahiers du Québec et Hurtubise HMH.